

Un spectacle homogène, un bloc élastique à l'infini. J. Borlin évoluant joliment dans ce mirage très actuel, avec aisance, éclatant, briant, participant à l'action, sans faire vedette, sans faire « un trou » dans l'ensemble; le premier danseur qui ait compris cela; la valeur du sacrifice personnel pour un ensemble de qualités — Il apparaît, disparaît, en blanc, en noir, métallique, éblouissant, discret et s'efface pour faire place à des valeurs égales.

Madame Bonsdorff, souple comme un jet d'eau sous le projecteur, cruel, réel, la vie gracieuse en mouvement; le bain de lumière qui brise les yeux, qui saoule les yeux, l'éclat sec et fluide d'une robe de princesse derrière une brouette en bois blanc.

L'électricien en côte bleue, Dieu moderne, empereur, roi, maître de nous et de tous, il est perdu dans sa cabine, sec, froid, lucide, encadré de perspectives de leviers luisants, de petits repères rouges, bleus, jaunes. Une orchestration savante, un chef d'orchestre prodigieux qui fait le jour et la nuit, le chaud et le froid sur son clavier métallique. — Tout le monde a peur de lui, dépend de lui. Devant le chronomètre, la seconde, le quart de seconde, le dixième de seconde, il va jouer toute cette jolie fantaisie qui a l'air de ne pas être réglée du tout, qui en a l'air... car tout est réglé — voulu — minuterie du geste, du mouvement, des projecteurs.

Plusieurs mois Picabia a réglé les temps, les demi-temps, les dixièmes de temps — un monde entier en petit où tout fonctionne avec discipline, exactitude, raideur, mécaniquement — et toujours ça n'en a pas l'air...

Le dessin lumineux qui cavale sur un fonds de velours noir, l'image mobile qui s'encadre sur le carré de toile avec toutes les fantaisies énormes qu'elle permet — le moyen prodigieux nouveau aux conséquences illimitées — et que seulement on entrevoit.

Le Cinéma va naître, attention — ouvrez vos yeux — du ralenti au rapide du gros plan à l'infini petit, toute la fantaisie humaine bridée dans les livres et le théâtre va se déchaîner — le scénario s'envole loin et inutile. La vedette nous souhaite bonne chance et disparaît — et alors on commence à s'amuser vraiment, à utiliser les yeux pour des choses qui en valent la peine.

Croyez-moi, passez chez l'oculiste, faites refaire vos yeux, vos lunettes. Le Cinéma va commencer... il commence... attention, ça y est déjà.

Les machinistes, prier, tout ce joli monde charrier, blagueur, qui se foutent de tout et de rien — bien à leur place — à la minute précise qui s'y collent et comment. Les artisans du théâtre — tout le monde bien à sa place pour Relâche, sans en avoir l'air...

Rolf de Maré partout et nulle part — lié à sa scène toujours de l'avant, toujours debout, inlassable vers la nouveauté. Suivez-le, partez des „mariés de la Tour Eiffel“ jusqu'à Relâche ça monte, ça monte toujours. Il ne sait pas descendre. Et s'il a besoin de s'asseoir c'est jamais dans un fauteuil Louis XV! Il est mondial par son effort, persévérant, inlassable. Il est gagnant.

Bravo Relâche — Satie — Picabia — Clair — l'Electricien — le machiniste — le beau public tout jeune ou rajeuni — la belle salle — De Maré — Borlin — Borlin — de Maré, je vous tire mon chapeau.